

ment la vérité, et constituent ainsi une étude psychologique destinée à avoir un grand retentissement, nous n'en doutons pas, dans la société genevoise. Tout Genevois n'attend-il pas *la lumière après les ténèbres* ? Et voici que M. Snell s'en prend au problème de la révélation, de l'autorité, de l'interprétation de la Bible, du besoin de l'infaillibilité de l'Eglise en matière de doctrine et de mœurs, du libre examen, du sentiment personnel en fait d'exégèse, de l'insuffisance de l'individualisme, les discute avec le plus grand calme, et expose le rôle de la tradition et des conciles avec les bases inébranlables de leurs apports. Tout se suit et s'enchaîne dans la marche du catholicisme. Tout est heurté, contradictoire, et anarchie chez les protestants ; de ce côté, il n'y a d'infaillibilité prétendue que chez les théologiens des Facultés, et alors ce privilège croule comme tous les autres. La Réforme de Luther et de Calvin, à Wittenberg et à Augsbourg, à Berlin comme à Londres et à Genève, repose sur le sable mouvant des hypothèses et ne doit ce qui lui reste de vitalité qu'à ce qui lui reste de catholicisme.

Après avoir parcouru ces Lettres d'un caractère éminemment doctrinal, tout protestant qui tient à vivre de la foi même que Jésus-Christ est venu apporter au monde, n'hésitera pas, écrit Mgr Perraud, à se ranger sous l'autorité tutélaire de l'Eglise que notre divin Sauveur a fondée et à laquelle il a promis une assistance qui la préservera de toute erreur dans sa mission.

Mgr LE MONNIER.